



**HAL**  
open science

# La dialectique du haut et du bas dans les "Lettres de Franzensbad" ("Aus Franzensbad", 1858) de Marie von Ebner-Eschenbach : de la satire littéraire à la satire sociale

Marc Lacheney

## ► To cite this version:

Marc Lacheney. La dialectique du haut et du bas dans les "Lettres de Franzensbad" ("Aus Franzensbad", 1858) de Marie von Ebner-Eschenbach : de la satire littéraire à la satire sociale. *Le texte et l'idée*, 2016, 30, pp.141-156. hal-02306204

**HAL Id: hal-02306204**

**<https://hal.science/hal-02306204>**

Submitted on 4 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La dialectique du haut et du bas dans les *Letztres de Franzensbad* (*Aus Franzensbad*, 1858)

### de Marie von Ebner-Eschenbach : de la satire littéraire à la satire sociale

Marc Lacheny (Université de Lorraine – site de Metz)

Meine Laufbahn ist eine dornenvolle gewesen, ich blicke nicht gern auf sie zurück. „Von zweien Welten eine mußt du wählen.“ heißt es mit Recht, nun – das habe ich nicht thun dürfen. Ich habe trachten müssen zu pactiren, ich habe suchen müssen mich in zwei Welten zurecht zu finden. Auf diese Weise läßt sich nichts Großes leisten, höchstens hie und da ein wenig Gutes. Und etwas wird man dabei – ausbündig nachsichtig.

(Marie von Ebner-Eschenbach, *Skizzenbuch 1879 u. 1880*)

Autour de 1900, Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) faisait incontestablement figure de « Grande Dame » de la littérature de langue allemande, ainsi qu'en témoignent les divers hommages organisés en son honneur à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, en septembre 1900. Deux ans plus tôt, en 1898, elle avait déjà été la première femme de lettres à obtenir le prestigieux *österreichisches Ehrenzeichen für Kunst und Wissenschaft* ; elle fut également la première femme à se voir décerner le titre de docteur *honoris causa* de la part de l'université de Vienne et, dix ans plus tard, elle reçut encore l'*Elisabeth-Orden I. Klasse*.<sup>1</sup> Le Burgtheater, qui organisa par ailleurs une fête exclusivement consacrée à Ebner-Eschenbach, représenta trois de ses pièces de théâtre (*Am Ende*, *Doktor Ritter* et *Ohne Liebe*).<sup>2</sup> Sur un plan politique enfin, bien que la position d'Ebner-Eschenbach face à la social-démocratie autrichienne fût empreinte de réserve et de distance, les chefs de file du mouvement ouvrier autrichien (Victor Adler et Engelbert Pernerstorfer) se reconnurent dans son éthique sociale ; parallèlement, elle devint – là encore à son corps défendant – une icône du mouvement féministe.

Aujourd'hui, près d'un siècle après la mort de l'auteure, le 12 mars 1916, la place de Marie von Ebner-Eschenbach au sein du canon littéraire de langue allemande semble certes assurée, mais au prix d'une image largement réductrice, pour ne pas dire stéréotypée : celle d'une femme de lettres conservatrice, aux récits souvent sentimentaux, voire édifiants,

---

<sup>1</sup> Voir Ulrike Tanzer, « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) », in : Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad / Das Gemeindegeld* (= vol. 1), éd. par Evelyne Polt-Heinzl et Ulrike Tanzer, St. Pölten – Salzbourg – Vienne, Residenz Verlag, 2014, p. 7-31, ici : p. 7.

<sup>2</sup> Voir Anton Bettelheim, *Marie von Ebner-Eschenbach. Biographische Blätter*, Berlin, Paetel, 1900, p. 226-248.

chantre de la vieille Autriche, en quête d'équilibre, d'harmonie et de chaleur humaine. Ulrike Tanzer évoque à ce sujet l'image d'une « harmonisierende Dichterin der Güte, die wenig Interesse weckt » et d'une « versöhnliche[...] Ausgleicherin ». <sup>3</sup> Dans sa brève *Histoire de la littérature allemande* de 1958, Geneviève Bianquis écrivait déjà :

Son œuvre abondante, romans et nouvelles, a pour thème principal la vie de l'aristocratie terrienne et du peuple des campagnes aux confins de la Moravie, dont elle est originaire. Sa qualité principale est sa bonté rayonnante, une sorte d'affection maternelle largement répandue sur les enfants, les animaux et les humbles, le sens de tout ce qu'enferment de misère et de grandeur les plus pauvres existences. <sup>4</sup>

Et Bianquis de conclure en décrivant « cette romancière au cœur maternel, dénuée de sensiblerie, mais pleine d'optimisme quant à la destinée des êtres humains et au rôle de la bonté dans le monde. » <sup>5</sup> Dans sa contribution à l'*Histoire de la littérature allemande* dirigée par Fernand Mossé et parue un an après l'ouvrage de Bianquis, Henri Plard abonde strictement dans le même sens :

Luise von François, qui fut son amie, a pu, avec raison, la comparer à George Eliot : on trouve à son style aujourd'hui la même grâce un peu surannée et provinciale. Un sentiment de chaleur humaine, de sympathie pour les humbles, est le ton dominant de ces récits, souvent sentimentaux, légèrement édifiants, où les problèmes moraux tiennent plus de place que l'observation sociale. <sup>6</sup>

Nous aimerions interroger ici la pertinence et les limites de tels jugements en les mettant à l'épreuve d'un texte précoce de Marie von Ebner-Eschenbach, ses *Lettres de Franzensbad* (*Aus Franzensbad*, 1858). De fait, souvent réduite jusqu'à nos jours à ses « histoires de village et de château » (*Dorf- und Schloßgeschichten*), dont la plus célèbre est sans doute *Krambambuli*, Ebner-Eschenbach montre à travers son œuvre et ses *Journaux* un visage bien différent de celui que lui prêtent la plupart des histoires de la littérature. Ainsi la lecture de ses *Journaux* originaux, qu'elle rédigea (comme Arthur Schnitzler) pendant plus d'un demi-siècle, révèle-t-elle le fossé séparant les « réflexions authentiques et les passages "censurés" ou "autocensurés" de son Journal ». <sup>7</sup> Les réflexions privées d'Ebner-Eschenbach, au même titre que ses œuvres fictionnelles ou semi-fictionnelles, dans lesquelles la finesse de l'étude psychologique le dispute à l'acuité de la critique sociale, se présentent surtout comme l'expression d'une tension, voire d'un déchirement entre haut (aristocratie) et bas

<sup>3</sup> Ulrike Tanzer, « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) » (note 1), p. 8.

<sup>4</sup> Geneviève Bianquis, *Histoire de la littérature allemande*, Paris, Armand Colin, 1958, p. 152.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> In : *Histoire de la littérature allemande*, éd. par Fernand Mossé, Paris, Aubier-Montaigne, 1959, p. 769-770.

<sup>7</sup> Jiri Vesely, « Tagebücher legen Zeugnis ab. Unbekannte Tagebücher der Marie von Ebner-Eschenbach », in : *Österreich in Geschichte und Literatur* 15 (1971), p. 211-241, ici : p. 212 : « [den] authentischen Aufzeichnungen und den "zensierten" bzw. "selbstzensierten" Tagebuch-Auszügen ».

(petites gens), adaptation et résistance, arrière-plan social aisé et soif de rébellion contre sa propre caste. Ebner-Eschenbach, citant en l'occurrence la *Sappho* de Franz Grillparzer, décrit ce déchirement ainsi :

[...] Meine Laufbahn ist eine dornenvolle gewesen, ich blicke nicht gern auf sie zurück. "Von zweien Welten eine mußt du wählen." heißt es mit Recht, nun – das habe ich nicht thun dürfen. Ich habe trachten müssen zu pachten, ich habe suchen müssen mich in zwei Welten zurecht zu finden. Auf diese Weise läßt sich nichts Großes leisten, höchstens hie und da ein wenig Gutes. Und etwas wird man dabei – ausbündig nachsichtig.<sup>8</sup>

Dans les *Lettres de Franzensbad*, œuvre sur laquelle porteront les quelques réflexions qui suivent, satire littéraire et satire sociale se nourrissent mutuellement pour donner corps à ce déchirement et à la dialectique entre haut et bas.

## I. Satire littéraire

Sur un plan proprement littéraire, *Aus Franzensbad. Sechs Episteln von keinem Propheten*, nouvelle épistolaire publiée en 1858 sous couvert d'anonymat, se caractérise par sa richesse formelle et par une grande variété de tons et de registres, allant de la satire au récit, en passant par le drame. Ce texte, comme la célèbre « histoire villageoise » *Das Gemeindegeld* (1887), montre le regard acéré que porte Ebner-Eschenbach sur la société de l'époque de François-Joseph et sur ses lignes de rupture politiques, ainsi que sur des questions d'ordre esthétique et éthique. Aux antipodes de l'image d'une auteure conformiste, voire réactionnaire, la jeune Marie von Ebner-Eschenbach, loin d'épargner sa propre condition, montre ici l'étendue de son potentiel critique et subversif, tout en proposant une analyse lucide des mécanismes socio-économiques à l'œuvre dans l'Autriche du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les lettres fictives au contenu caustique et satirique composant *Aus Franzensbad* illustrent la phase d'expérimentation caractéristique d'une femme de lettres audacieuse cherchant à s'imposer dans le champ littéraire de son temps, largement dominé par la *gent* masculine, ainsi que le dilemme d'une jeune aristocrate aux prises avec les normes sociales de sa condition. Outre son attirance pour le drame (elle voulait être « le Shakespeare du XIX<sup>e</sup>

---

<sup>8</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Skizzenbuch 1879 u. 1880*, I.N. Ia 81.424, Wienbibliothek im Rathaus. Voir les vers tirés de la *Sappho* de Grillparzer : « Von beiden Welten eine mußt du wählen, / Hast du gewählt, dann ist kein Rücktritt mehr! » (Franz Grillparzer, *Sappho*, Stuttgart, Reclam, 1979, p. 37 = v. 952 sq.).

siècle »<sup>9</sup>), Ebner-Eschenbach, tentée de bonne heure par la gloire littéraire, commença par écrire des poèmes, que Grillparzer apprécia, ainsi que des épopées en vers, sollicitant notamment l'avis de Friedrich Halm (pseudonyme d'Eligius Freiherr von Münch-Bellinghausen), puis de Faustus Pachler et de Heinrich Laube. Ne parvenant toutefois pas à publier ses poèmes, elle se tourna alors vers les études historiques, le drame et la prose narrative, s'appliquant parallèlement à combler ses lacunes culturelles en se penchant sur des textes relevant des sciences naturelles et de la philosophie – une démarche en complet décalage avec la norme en vigueur parmi les femmes de son temps.<sup>10</sup> Dans le cas précis des *Lettres de Franzensbad*, la riche correspondance entretenue par Marie von Ebner-Eschenbach avec Josephine von Knorr<sup>11</sup> révèle toute l'ambiguïté de sa position en vue d'une possible publication de son texte : espérant d'un côté la protection de l'anonymat, elle redoutait de l'autre (à juste titre) l'ire de la critique.

En choisissant ici la forme du *Reisebrief*, Marie von Ebner-Eschenbach se positionne d'abord dans une tradition littéraire précise : elle s'approprie un genre volontiers pratiqué à l'époque de l'*Aufklärung* et du *Vormärz*, genre qui lui permet de mêler avec virtuosité thèmes, genres littéraires et procédés d'écriture variés sous une forme souvent parodique et critique à l'égard de la situation littéraire, politique et sociale décrite. Ce dépassement des frontières entre les genres (ainsi que l'utilisation massive de formes d'oralité) restera, du reste, une constante de son écriture.<sup>12</sup> Les *Lettres de Franzensbad* sont conçues sur le schéma d'une dispute entre un médecin et sa patiente, dispute portant toutefois bien moins sur des questions de médecine que sur des questions de littérature et de société. Contrairement au style risiblement amphigourique et livresque du médecin (« Ich erlaube mir, kräftigste Einsprache zu erheben gegen den Ton, den Euer Hochgeboren darin

---

<sup>9</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Autobiographische Schriften I*, éd. par Christa-Maria Schmidt, Tübingen, Niemeyer, 1989, p. 103 : « der Shakespeare des 19. Jahrhunderts ».

<sup>10</sup> Voir les explications d'Ulrike Tanzer, in : « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) » (note 1), p. 10-12.

<sup>11</sup> Voir Ulrike Tanzer, « "Ew. Gnaden könnten mir auch ein Mahl wieder schreiben, wissen Sie das?" The Correspondence between Marie von Ebner-Eschenbach and Josephine von Knorr », in : *Austrian Studies* 16 (2008), p. 172-187.

<sup>12</sup> Voir Ulrike Tanzer, « Dialogisches Erzählen. Zu den Novellen Marie von Ebner-Eschenbachs », in : *Boccaccio und die Folgen. Fontane, Storm, Keller, Ebner-Eschenbach und die Novellenkunst des 19. Jahrhunderts*, éd. par Hugo Aust et Hubertus Fischer, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, p. 155-168.

anzuschlagen belieben. »<sup>13</sup>), l'aristocrate au ton enjoué, voire badin, ne tarde pas à se muer en une épistolière éminemment spirituelle.

En termes de positionnement littéraire, Ebner-Eschenbach soulève, dans le micro-drame « *Zeus Gervinus und die österreichische Muse* », <sup>14</sup> une question qui reste d'une brûlante actualité, celle de la place de la littérature autrichienne au sein de la littérature de langue allemande : <sup>15</sup> plaidant d'une part clairement pour une plus grande autonomie et originalité de la littérature autrichienne (Bäuerle, Nestroy, Grillparzer, Halm, cités p. 55) à l'intérieur de la littérature allemande, elle n'hésite pas d'autre part à s'opposer à Georg Gottfried Gervinus (1805-1871), l'un des historiens de la littérature les plus influents de son temps. Son « *Leicht überschaulicher Grundriß der deutschen Hecken-Literatur nach ihrer organischen Entwicklung* » <sup>16</sup> constitue une réponse mi-polémique mi-humoristique à la célèbre *Geschichte der poetischen Nationalliteratur der Deutschen* (5 vol., 1835-1842) de Gervinus, dont elle fait un savant hostile par principe à toute nouvelle découverte littéraire : « Ich lerne nicht mehr, ich lehre. » <sup>17</sup> Dans son histoire de la littérature allemande, Gervinus avait en effet passablement rabaissé, voire ignoré les auteurs autrichiens, en particulier des auteurs de théâtre populaire comme Johann Nestroy. Gervinus ne fait ainsi que très peu de cas de Nestroy, cité seulement incidemment en compagnie de Bäuerle, Gleich et Stegmayer : <sup>18</sup> Gervinus, dont Johann Sonnleitner a analysé l'hostilité vis-à-vis de l'Autriche ou, du moins, des écrivains autrichiens du XIX<sup>e</sup> siècle, <sup>19</sup> souligne simplement que les représentations du théâtre populaire viennois ne sont que les « témoignages d'un estomac gavé, ne pouvant plus être chatouillé que par les excitants les plus forts. » <sup>20</sup> La présence marginale, comme chez Gervinus, ou l'absence totale de Nestroy dans les histoires littéraires

---

<sup>13</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 33-115, ici : p. 51-52.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 54 et suivantes.

<sup>15</sup> Voir à ce sujet *Die einen raus – die anderen rein. Kanon und Literatur: Vorüberlegungen zu einer Literaturgeschichte Österreichs*, éd. par Wendelin Schmidt-Dengler, Johann Sonnleitner et Klaus Zeyringer, Berlin, Erich Schmidt, 1994, et *Literaturgeschichte: Österreich. Prolegomena und Fallstudien*, éd. par Wendelin Schmidt-Dengler, Johann Sonnleitner et Klaus Zeyringer, Berlin, Erich Schmidt, 1995.

<sup>16</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 57 et suivantes.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>18</sup> Matthias Stegmayer (1771-1810), d'abord musicien puis comédien, s'illustra surtout dans des rôles comiques. Sa pièce la plus connue est *Rochus Pumpnickel* (1809), inspirée du *Pachter Feldkümmel* de Kotzebue.

<sup>19</sup> Voir Johann Sonnleitner, « Razzien auf einen Literarhistoriker. Gervinus und die österreichischen Schriftsteller des 19. Jahrhunderts », in : *Literaturgeschichte: Österreich. Prolegomena und Fallstudien*, éd. par Wendelin Schmidt-Dengler, Johann Sonnleitner et Klaus Zeyringer, Berlin, Erich Schmidt, 1995, p. 158-180.

<sup>20</sup> Georg G. Gervinus, *Geschichte der deutschen Dichtung*, Leipzig, W. Engelmann, 1853, vol. 5, p. 625 : « Zeugnisse von einem übersättigten, nur durch die schärfsten Reizmittel noch zu kitzelnden Magen. »

allemandes du début du XIX<sup>e</sup> siècle coïncident par ailleurs avec une négligence certaine de l'historiographie littéraire allemande pour la littérature autrichienne dans son ensemble, marginalisée ou traitée sur un mode seulement anecdotique.<sup>21</sup>

L'humour, clairement revendiqué,<sup>22</sup> est ici l'arme principale utilisée par Ebner-Eschenbach pour contrecarrer les jugements dépréciatifs du célèbre historien de la littérature allemande sur le théâtre populaire comme théâtre « d'en bas » et rétablir par contraste le paradigme du *Wiener Volkstheater* : les nombreux jeux de mots, assonances, allitérations et anagrammes (comme « Bekleidung » / « Begleitung » ;<sup>23</sup> « Triefend » / « frierend » ;<sup>24</sup> « On danse ici avec beaucoup d'Animo. » (ancien mot autrichien pour désigner l'élan, *Schwung*) / « Oui, Monsieur [...], avec infiniment d'animaux. »<sup>25</sup>) auxquels l'auteure a recours plongent indéniablement leurs racines dans son goût pour les pièces du théâtre populaire viennois, en particulier de Ferdinand Raimund et de Johann Nestroy, dont les représentations comptèrent parmi ses expériences théâtrales les plus marquantes.<sup>26</sup> L'ironie et la verve parodique héritées de cette tradition affleurent tout particulièrement lorsqu'Ebner-Eschenbach raille l'inclination pour les classiques allemands Goethe et Schiller ainsi que l'aversion de Gervinus ou du docteur envers le « bas comique » (Bakhtine) : « Gegen mir über (um mit Goethe zu sprechen, weil Sie das Klassische lieben) saß eine Dame,... » ;<sup>27</sup> « Sie hatte ihr Köpfchen – Schiller würde sagen: mit den jugendlich grünenden Locken – (Doktor! abermals klassisch! –) auf die Seitenlehne meines Fauteuils gelegt und die Füße in die Tasche der Wagentüre gesteckt. »<sup>28</sup> Par son éloignement de Gervinus au nom de

---

<sup>21</sup> Voir à ce sujet Young-Kyun Ra, *Probleme der Literaturgeschichtsschreibung. Überlegungen zur österreichischen Literatur in deutschen Literaturgeschichten, am Beispiel von Johann Nestroy, Adalbert Stifter und Karl Kraus dargestellt*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1999, p. 31, ainsi que mon ouvrage *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.

<sup>22</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 39 : « Ich verspreche Ihnen Briefe aus Franzensbad, Briefe in meinem Sinne, und in dem Sinne aller derjenigen, die zu mir flüchten, wenn ich ihnen sage: Kommet zu mir alle, die Ihr gelangweilt und verdrießlich seid, – ich will Euch über Franzensbad unterhalten! »

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 37.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 111. On rappellera au passage que Marie von Ebner-Eschenbach a grandi dans un environnement linguistique tchèque et qu'elle a rédigé ses premiers poèmes en français. Les emprunts au français sont, d'ailleurs, nombreux dans l'œuvre ici abordée.

<sup>26</sup> Voir Ulrike Tanzer, « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) » (note 1), p. 11-12.

<sup>27</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 41. Goethe utilise la formule « sie saßen gegeneinander über » à plusieurs reprises dans *Les affinités électives (Die Wahlverwandtschaften)*, 1809).

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 43. « mit den jugendlich grünenden Locken » est une citation modifiée du *Camp de Wallenstein (Wallensteins Lager)*, 1798) de Schiller : « Neigungen haben die Götter, sie lieben der grünenden Jugend lockige Scheitel; es zieht Freude die Fröhlichen an. »

l'autonomie de la littérature autrichienne, incarnée ici surtout par le théâtre populaire viennois (Bäuerle, Nestroy, Scholz<sup>29</sup>), Marie von Ebner-Eschenbach s'inscrit pleinement dans un courant de la littérature et de l'histoire littéraire autrichiennes fortement hostile à l'historien de la littérature allemand : c'est le rejet *a priori* de la spéculation esthétique qui conduira par exemple Grillparzer à critiquer vivement la nouvelle historiographie des lettres de Gervinus, influencée par l'entreprise philosophique de Hegel. Ainsi Ebner-Eschenbach n'hésite-t-elle pas à mettre en cause le canon littéraire de l'historiographie dominante (Gervinus) pour lui opposer les qualités du théâtre populaire viennois, longtemps exclu du canon de la littérature de langue allemande. En l'occurrence, elle rétablit donc le « bas » (la littérature autrichienne, dont elle revendique fermement l'autonomie) aux dépens du « haut » (Gervinus et l'historiographie littéraire allemande dominante).

La satire littéraire ne vise toutefois pas seulement Gervinus, mais s'étend au champ littéraire dans son ensemble, à l'exemple ici de l'industrie du livre, dont Marie von Ebner-Eschenbach met à nu les rouages, comme le fera Gottfried Keller sept ans plus tard dans sa nouvelle *Die mißbrauchten Liebesbriefe* :

Wir leben in einer Zeit, Doktor, in der der Name alles macht: ein Wohnhaus zu einem Palaste, eine Dachstube zu einem Zimmer, einen Unsinn zu einem Roman, eine Platttheit zu einem Gedichte. Schreiben Sie ein Buch, es sei so schlecht wie es wolle, ein Stück, es sei ungegerbtes Leder – finden Sie ihnen nur einen Namen, einen pikanten Namen, und Sie erleben zwanzig Auflagen und ein Repertoirestück.<sup>30</sup>

La satire vise tout aussi clairement la critique littéraire, fustigée en bloc pour son despotisme :

Sie fragen gewiß, warum ich so sehr darauf erpicht sei, eine Kritikerin zu werden ? – Warum, Doktor? Weil ich einen unbesiegbaren Drang zum Herrschen in mir verspüre. Weil ich regieren will, um jeden Preis, unumschränkt und despotisch. [...] Leider ist die Despotie aus der Mode gekommen, die Kaiser, Könige und Fürsten haben sie längst aufgegeben, sie sind nicht mehr das Erste in ihren Reichen, über ihnen steht das Gesetz. Ich aber will selber das Gesetz sein, und die eminent-diktatorisch-tyrannische Stellung, derer ich bedarf, um mich zufriedenzugeben, ist die eines Kunstkritikers – in unseren Tagen die einzige unumschränkte der Welt; – die einzige, die ihre Träger mit dem Glorienscheine absoluter Gewalt umgibt. [...] Unglaublich und doch wahr! Die am meisten für Unabhängigkeit und Freiheit schwärmen, die sich die Aristokratie des Geistes, die Intelligenz nennen, – sie unterwerfen sich am stillsten und demütigsten den Urteilen einer oft sehr unbefugten, sehr mittelmäßigen, in den meisten Fällen aber unbarmherzigen Kritik. Das Volk, dem sie von Freiheit predigen, ist tausendmal freier als sie: es darf meinen, was ihm beliebt.<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> Wenzel Scholz, célèbre comédien populaire viennois, fut, de 1832 à sa mort en 1857, le principal compagnon de scène de Johann Nestroy.

<sup>30</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 45.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 56-57.



Au total, dans les lettres fictives qui constituent *Aus Franzensbad*, Marie von Ebner-Eschenbach s'en prend non seulement au monde littéraire, mais encore au snobisme et à l'orgueil de l'aristocratie, une attaque qui peut, de prime abord, surprendre par son tranchant. On notera toutefois que ces thèmes réapparaîtront largement dans les œuvres plus tardives de l'auteure, comme les nouvelles *Ein Spätgeborener* (1875), *Komtesse Muschi*, *Komtesse Paula* (toutes deux parues en 1885) et *Die Visite* (1901), la comédie *Das Waldfräulein* (1867-68) ou encore les récits *Ein Edelmann* (1872) et *Nach dem Tode* (1877), où l'agressivité du ton est certes atténuée, mais où le fond de la critique demeure inchangé.

## II. Satire sociale

Dans les *Lettres de Franzensbad*, la satire littéraire se double donc d'une critique sociale acerbe, qui tranche là encore avec l'image communément admise de l'auteure.

La principale cible d'Ebner-Eschenbach dans les *Lettres de Franzensbad* est la propre classe dont elle est issue, l'aristocratie : fille du baron Franz von Dubsky, de noblesse moravienne, elle épousa très jeune (à l'âge de dix-huit ans) son cousin, le baron Moritz von Ebner-Eschenbach, qui allait devenir maréchal. La satire sociale, omniprésente dans la quatrième lettre,<sup>32</sup> vise d'une part « la noblesse » (*der Adel*), d'autre part « l'aristocratie fortunée » (*die Geldaristokratie*),<sup>33</sup> laquelle fait l'objet des plus vives critiques :

Die Geldaristokratie besitzt gar nichts, was ihre Erscheinung erträglich machen und milde gegen ihre Schwächen stimmen könnte, nicht die Grazie, womit der Adel seine Sünden begeht, nicht den genialen Schwung, mit dem das Talent seine Überschwenglichkeiten treibt und seinem Übermute die Zügel schießen läßt. Hier vermischen wir Kopf und Herz, Bildung und Gemüt; es ist eben nichts, als ein gewöhnliches Gesicht, das mit einstudiertem höhnischen Lächeln aus einem Pariser Hute herauschaut, eine plumpe, zurückgebeugte Gestalt, die ihren indischen Schal schlecht trägt, ohne eine Ahnung davon zu besitzen, daß nichts von wahrer Eleganz entfernter sei als der Luxus der Gemeinen.<sup>34</sup>

Pour ce qui est de l'autre catégorie visée par la satire, « unsere[...] österreichische[...] Aristokratie im Bade », <sup>35</sup> autrement dit les représentants de sa propre condition, Ebner-Eschenbach la fustige au nom d'un idéal, celui d'une « véritable aristocratie » (*wahre Aristokratie*<sup>36</sup>) : « Eine traurige Erscheinung gewiß, diese Kinder eines herabgekommenen

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 82-94.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>36</sup> *Ibid.*

Geschlechts, der Schatten dessen, was es gewesen, die Parodie dessen, was es sein könnte. »<sup>37</sup> C'est précisément à l'aune d'un passé élevé au rang de modèle qu'elle mesure le piteux état de l'aristocratie actuelle, les nobles valeurs passées, comme la « fierté » (*Stolz*), ayant selon elle cédé la place à une variante déformée et socialement comme moralement dangereuse, « la suffisance » (*der Hochmut*).<sup>38</sup> En outre, la nouvelle aristocratie est accusée d'être exclusivement soucieuse de « paraître » (*Schein*) plutôt que d'« être » (*Sein/Wesen*) : « Ich habe Ihnen bereits gesagt, daß Franzensbad zum größten Teil von Frauen besucht wird. Sie selbst spielen aber nicht die Hauptrolle, diese übernimmt ihre Garderobe. » ;<sup>39</sup> « In allem und jedem hat sie das Wesen aufgegeben für den Schein, zufrieden noch das zu *heißen*, was sie nicht mehr zu *sein* versteht. Aus diesem Sich-Identifizieren mit seinem Namen ist eine Geringschätzung der eigenen Persönlichkeit hervorgegangen, die an das Klägliche grenzt. – Was brauchen sie zu *sein*, die *scheinen* und *heißen*? ».<sup>40</sup> Au reproche d'éloignement de la réalité et de sacrifice de l'être au profit du paraître se voit encore adjointe, en guise d'*apex*, l'accusation de faillite globale de l'aristocratie dans son comportement social :

Zu jenen, welche die Wiener-Damen-*élégance* besitzen muß, gehören: tadellose Toilette, ein Auftreten so sicher, daß es nur aus jener grenzenlosen Ignoranz in Bezug auf fremdes Verdienst entspringen kann, die von diesen großen Kindern mit in das Grab genommen wird, und das völlige Aufgeben jener mädchenhaften und reizenden Befangenheit, ohne welche unsere altväterischen Dichter keine deutsche Frau und Jungfrau beschreiben, ohne deren Ausdruck unsere alten Meister keine Madonne malen mochten. Zu ihnen gehören ferner: Unhöflichkeit gegen alle, welche nicht zu der eigenen Coterie zählen, und wäre man ihnen verpflichtet, und wäre man ihnen verwandt, – ein Sarkasmus, der sich am leichtesten von der Seichtesten erlernen läßt, und: (aber schon in seltneren Fällen) die Fertigkeit, dieselben Albernheiten in verschiedenen Sprachen zu sagen.<sup>41</sup>

Selon Ebner-Eschenbach, la raison de ce naufrage social n'est pas à chercher seulement dans la primauté accordée au paraître plutôt qu'à l'être, mais encore dans le manque d'instruction de la nouvelle aristocratie, en particulier dans celui des jeunes femmes issues de cette condition :

Wo aber hätten die Töchter unserer Aristokratie Gelegenheit gehabt, zu denken und zu leiden? Flüchtig wie ihre Gefühle, seicht wie ihre Urteile sind ihre Neigungen und ihre Gespräche. Nie hat sich ihnen der Ernst des Lebens aufgetan, nie haben sie mit Begeisterung vor einer Wahrheit, einer Schönheit gestanden; lehrte sie doch ihre Mutter schon, der Ernst sei nur verkleidete Langeweile, Begeisterung eine lächerliche Schwärmerei.<sup>42</sup>

---

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 88.

Pour résumer, l'attaque vise donc l'oscillation entre indolence et paresse intellectuelle de l'aristocratie autrichienne, contrastant avec l'aspiration patente à la culture de la jeune Marie von Ebner-Eschenbach. Reprenant ici en filigrane un thème déjà présent dans les romans de Jeremias Gotthelf, celui de la dégénérescence morale, Ebner-Eschenbach dénonce pour sa part vivement les antagonismes sociaux, sans oublier de pointer les contradictions et l'hypocrisie de sa propre classe sociale, dont elle mesure la décrépitude à l'aune d'un passé idéalisé.

On peut s'interroger sur les enjeux d'une telle satire sociale et se demander en particulier si cette vigoureuse mise en cause de l'aristocratie a uniquement pour fonction de dénigrer la haute société, c'est-à-dire la classe dont provient la jeune auteure, au profit des « êtres souffrants et pauvres » (*die Leidenden und Armen*<sup>43</sup>), ce qui lui a valu – malgré son rapport distancié avec la social-démocratie – les sympathies du parti ouvrier autrichien et de son *leader*, Victor Adler.<sup>44</sup> Conformément à la définition classique de la satire énoncée par Schiller dans *Poésie naïve et poésie sentimentale (Über naive und sentimentalische Dichtung, 1795)*, la satire n'est jamais, chez Ebner-Eschenbach, seulement destructrice, car l'auteure cherche au contraire à rétablir un idéal culturel et social ayant été à ses yeux bafoué par la nouvelle aristocratie : « Dans la satire la réalité est, en tant qu'insuffisance, opposée à l'idéal comme réalité suprême. »<sup>45</sup>

Dans les *Lettres de Franzensbad*, la critique, constructive, vise d'abord à tendre un miroir à l'aristocratie – qui n'est pas attaquée en tant qu'institution, le personnage de la patiente persistant à la désigner comme l'« une des institutions les plus nobles du monde » (*eine der edelsten Institutionen der Welt*<sup>46</sup>) –, c'est-à-dire à montrer à la noblesse ses faiblesses et son piètre état actuel en le distinguant un passé élevé au rang de modèle. Cette critique se double d'une dénonciation des antagonismes sociaux et du mépris des puissants à l'égard des humbles :

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>44</sup> Contrairement à la social-démocratie, Ebner-Eschenbach ne misait pas sur le collectif, mais sur l'individu pour faire progresser la société.

<sup>45</sup> Friedrich Schiller, *Poésie naïve et poésie sentimentale*, trad. par Robert Leroux, Paris, Aubier-Montaigne, 1947, p. 139 ; Friedrich Schiller, *Werke und Briefe*, vol. 8 (*Theoretische Schriften*), éd. par Rolf-Peter Janz, Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1992, p. 740 : « In der Satyre wird die Wirklichkeit als Mangel dem Ideal als der höchsten Realität gegenüber gestellt. »

<sup>46</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad* (note 1), p. 86.

Der mächtige aristokratische Leu, der noch vor wenig Jahrhunderten so kräftig seine Tatzen gebrauchte, ist in ein kriechendes Katzensgeschlecht degeneriert, das die Füße der Mächtigen leckt und die Schwachen kratzt, anstatt daß es wie früher die Streitigkeiten der Könige schlichtete, die Unterdrückten beschützte, die Standarten des Rechtes führte und Herr und Fürst war auf seinem Gebiet.<sup>47</sup>

Au nom de son idéal aristocratique, Ebner-Eschenbach attaque ainsi tout autant l'éloignement de la réalité que la paresse intellectuelle de la noblesse autrichienne suite au traumatisme engendré par la Révolution de 1848. L'aristocrate qu'elle tourne en dérision dans l'« idylle » intitulée « *Die Zofe auf Reisen* », <sup>48</sup> dépeinte comme encore plus sensible et plus éloignée de la réalité que la princesse au petit pois d'Andersen, devient l'emblème de la noblesse autrichienne d'après 1848, incapable de s'adapter à une nouvelle époque et contrainte, par conséquent, de fuir la réalité pour trouver refuge en un monde imaginaire :

Du bist, liebe Leserin, ein ätherisches, verwöhntes Wesen, von dir war alles ferngehalten, was deine Nerven angreifen, deinen Teint brouillieren, deine Stirne umdüstern konnte. Nichts ist geschonter als deine Empfindungen, nichts feiner als deine Konstitution, (Pückler-Muskaus Stil einzig ausgenommen), der Luftzug, den die vorüberstreichende Libelle erregt, verkühlt dich so gründlich, daß du drei Tage lang dein Zimmer hüten mußt, du bist die Zarteste der Zarten, du bist eine Blutsverwandte der Prinzessin, welche durch neun Stück elastischer Matratzen die Bohne auf dem Bettgestelle spürte, ja du bist diese hochgeborene Prinzessin selbst, in eigener durchlauchtigster Person, – und doch! – setze dich heute unter Weges, und dir gegenüber deine kerngesunde, rotwangige Zofe – im Handumdrehen ist die rührige, unermüdliche, gefällige Jungfrau in ein nervöses Geschöpf verwandelt, das nicht mehr fünf zählen, dafür aber in einer Sekunde fünfmal seufzen kann und an Vapeurs leidet trotz einer Marquise an Louis' XIV. Hofe.<sup>49</sup>

Ebner-Eschenbach n'a ainsi de cesse, dans son texte, d'opposer l'être d'une « véritable » aristocratie passée au refuge dans le paraître de la nouvelle noblesse, la simplicité à la boursouflure ou encore l'amabilité à l'arrogance. C'est finalement cette nouvelle aristocratie, certes fortunée mais privée de ses valeurs passées, qu'Ebner-Eschenbach rend principale responsable du déclin d'une société génératrice non pas d'intégration, mais d'exclusion :

gehört er [der Badegast] aber zu einer anderen Coterie als der unseren, so wird er als ausgestoßener Paria behandelt und – suchend geflohen. Diese zusammengewürfelte Gesellschaft ohne Geselligkeit, die sich so nahe und so ferne steht, kommt mir vor wie ein Harlekinsgewand, wo Stoffe aller Gattungen, Farben aller Schattierungen ohne Wahl und Harmonie, dicht nebeneinanderstehen, zu einem selben Ganzen gehörend und doch strenge gesondert.<sup>50</sup>

Il n'est guère surprenant qu'avec ce texte polémique et audacieux, l'auteure se soit attiré les foudres de la critique littéraire et de sa propre classe sociale. La réponse du

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 49-51.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 82-83.

docteur à la quatrième lettre préfigure d'ailleurs la réception de l'œuvre même : « Das Buch von Euer Gnaden ist ein gefährliches Buch, ich meine, in Sonderheit gefährlich für Euer Gnaden selbst, es beliebt Ihnen Sich damit Feinde auszusäen, und Sie werden Feinde ernten [...]. »<sup>51</sup> Comme on pouvait s'y attendre, les *Lettres de Franzensbad* valurent à Marie von Ebner-Eschenbach l'animosité tenace des représentants de sa condition. Ainsi, lorsqu'Ebner-Eschenbach, quelque dix ans après la parution de son livre, proposa à la princesse Auersperg de lui envoyer sa tragédie *Marie Roland*, elle essuya un refus catégorique : « die Fürstin sei zu sehr gegen [sie] eingenommen, wegen [ihrer] feindseligen Charakterisierung des Adels in *Aus Franzensbad* ». <sup>52</sup>

Les *Lettres de Franzensbad* possèdent donc un intérêt social et politique certain, sans oublier l'importance du positionnement de l'auteure au sein du champ littéraire de son temps, ressortant également de la correspondance d'Ebner-Eschenbach avec Josephine von Knorr. Ce positionnement clairement affirmé tranche du reste sensiblement avec les ouvrages d'Anton Bettelheim, biographe d'Ebner-Eschenbach, et avec le *pathos* qui caractérise l'autobiographie de l'auteure, *Mes années d'enfance (Meine Kinderjahre, 1905)*, lesquels ont contribué, plus ou moins directement, à un aplanissement et à un affadissement de l'image de l'auteure.

Dans ses *Lettres de Franzensbad*, Marie von Ebner-Eschenbach mobilise divers genres et modes d'écriture littéraires qu'elle parodie, tout en épinglant avec acuité la situation politique et sociale dans l'Autriche de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Une lecture serrée de ce texte de jeunesse invite donc à réviser, au moins en ce qui concerne l'œuvre précoce, l'image « conciliante » traditionnellement associée au nom de l'auteure.

On notera toutefois qu'Ebner-Eschenbach se distanciera sur le tard de ses premières œuvres. Les *Lettres de Franzensbad* ne furent ainsi intégrées, de son vivant, dans aucune édition de ses œuvres, et seule une reproduction parut en 1913 (selon Bettelheim, son

---

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>52</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Tagebücher I, 1862-1869*, éd. par Karl Konrad Polheim en collab. avec Rainer Baasner, Tübingen, Niemeyer, 1989 (= MvEE. Kritische Texte und Deutungen), annexe 1867, p. 227.

biographe, contre la volonté même de l'auteure).<sup>53</sup> Dans son *Zeitloses Tagebuch* de 1916, Ebner-Eschenbach ajoute : « Ich habe gegen das Büchlein *Aus Franzensbad* dieselbe Abneigung, die manche Mutter gegen ein vor der Ehe geborenes Kind hat. »<sup>54</sup> Après s'être imposée comme prosatrice, Marie von Ebner-Eschenbach aspirait sans doute à tirer un trait définitif sur des débuts littéraires certes difficiles, mais incontestablement audacieux : « Wir erleben hier eine Autorin, die ihr Repertoire virtuos ausbreitet und das literarische Feld selbstbewusst und ehrgeizig betritt. »<sup>55</sup>

## Orientation bibliographique

### Littérature primaire :

Ebner-Eschenbach, Marie von, *Aus einem zeitlosen Tagebuch*, in : MvEE, *Erzählungen. Autobiographische Schriften*, Munich, Winkler, 1956, p. 701-746.

–, *Autobiographische Schriften I*, éd. par Christa-Maria Schmidt, Tübingen, Niemeyer, 1989.

–, *Tagebücher I, 1862-1869*, éd. par Karl Konrad Polheim en collab. avec Rainer Baasner, Tübingen, Niemeyer, 1989 (= MvEE. Kritische Texte und Deutungen), annexe 1867.

–, *Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad*, (= vol. 1), éd. par Evelyne Polt-Heinzl et Ulrike Tanzer, St. Pölten – Salzburg – Vienne, Residenz Verlag, 2014, p. 33-115.

–, *Skizzenbuch 1879 u. 1880*, I.N. Ia 81.424, Wienbibliothek im Rathaus, Vienne.

Grillparzer, Franz, *Sappho*, Stuttgart, Reclam, 1979.

Schiller, Friedrich, *Werke und Briefe*, vol. 8 (*Theoretische Schriften*), éd. par Rolf-Peter Janz, Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1992 / *Poésie naïve et poésie sentimentale*, trad. par Robert Leroux, Paris, Aubier-Montaigne, 1947.

---

<sup>53</sup> Anton Bettelheim, *Marie von Ebner-Eschenbachs Wirken und Vermächtnis*, Leipzig, Quelle und Meyer, 1920, p. 97.

<sup>54</sup> Marie von Ebner-Eschenbach, *Aus einem zeitlosen Tagebuch*, in : MvEE, *Erzählungen. Autobiographische Schriften*, Munich, Winkler, 1956, p. 701-746, ici : p. 719.

<sup>55</sup> Voir Ulrike Tanzer, « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) » (note 1), p. 20.

## Littérature secondaire :

Bettelheim, Anton, *Marie von Ebner-Eschenbach. Biographische Blätter*, Berlin, Paetel, 1900.

–, *Marie von Ebner-Eschenbachs Wirken und Vermächtnis*, Leipzig, Quelle und Meyer, 1920.

Lacheny, Marc, *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.

Ra, Young-Kyun, *Probleme der Literaturgeschichtsschreibung. Überlegungen zur österreichischen Literatur in deutschen Literaturgeschichten, am Beispiel von Johann Nestroy, Adalbert Stifter und Karl Kraus dargestellt*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1999.

Rosbacher, Karlheinz, *Literatur und Liberalismus. Zur Kultur der Ringstraßenzeit in Wien*, Vienne, Jugend & Volk, 1992.

Schmidt-Dengler, Wendelin, Sonnleitner, Johann et Zeyringer, Klaus (dir.), *Die einen raus – die anderen rein. Kanon und Literatur: Vorüberlegungen zu einer Literaturgeschichte Österreichs*, Berlin, Erich Schmidt, 1994.

– (dir.), *Literaturgeschichte: Österreich. Prolegomena und Fallstudien*, Berlin, Erich Schmidt, 1995.

Sonnleitner, Johann, « Razzien auf einen Literarhistoriker. Gervinus und die österreichischen Schriftsteller des 19. Jahrhunderts », in : *Literaturgeschichte: Österreich. Prolegomena und Fallstudien*, éd. par Wendelin Schmidt-Dengler, Johann Sonnleitner et Klaus Zeyringer, Berlin, Erich Schmidt, 1995, p. 158-180.

Tanzer, Ulrike, « Dialogisches Erzählen. Zu den Novellen Marie von Ebner-Eschenbachs », in : *Boccaccio und die Folgen. Fontane, Storm, Keller, Ebner-Eschenbach und die Novellenkunst des 19. Jahrhunderts*, éd. par Hugo Aust et Hubertus Fischer, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2006, p. 155-168.

–, « “Ew. Gnaden könnten mir auch ein Mahl wieder schreiben, wissen Sie das?” The Correspondence between Marie von Ebner-Eschenbach and Josephine von Knorr », in : *Austrian Studies* 16 (2008), p. 172-187.

–, « Wieder gelesen. Die Schriftstellerin Marie von Ebner-Eschenbach (1830-1916) », in : *Marie von Ebner-Eschenbach, Leseausgabe in vier Bänden : Aus Franzensbad / Das Gemeindegeld (= vol. 1)*, éd. par Evelyne Polt-Heinzl et Ulrike Tanzer, St. Pölten – Salzburg – Vienne, Residenz Verlag, 2014, p. 7-31.

–, « Unbekannte Briefe Marie von Ebner-Eschenbachs und Ferdinand von Saars », in : *Unerwartete Entdeckungen. Beiträge zur österreichischen Literatur des 19. Jahrhunderts*, éd. par Julia Danielczyk et Ulrike Tanzer, Vienne, Lehner, 2014, p. 244-258.

Vesely, Jiri, « Tagebücher legen Zeugnis ab. Unbekannte Tagebücher der Marie von Ebner-Eschenbach », in : *Österreich in Geschichte und Literatur* 15 (1971), p. 211-241.